

## Le maraîchage sur sol vivant : une autre approche culturelle – Synthèse de deux journées d'échanges entre maraîchers



François Wiaux (Le Début des Haricots, asbl et maraîcher MSV), Noémie Maughan (chercheuse ULB), Lola Richelle (doctorante UNamur – ULB), Mathieu Flémal (maraîcher MSV « A mon Doné »), Gilles Abinet (maraîcher MSV), Nathalie Van den Abeele (maraîchère MSV), Laurent Welsch (maraîcher et membre du mouvement MSV, France), Cécile Brissier (animatrice du mouvement MSV, France) et Laurent Jamar (chercheur CRA-W).  
Article écrit dans le cadre du projet de recherche ULTRA-TREE.

**Les 10 et 11 juillet 2017, deux journées de formation et d'échanges en Maraîchage sur Sol Vivant (MSV), organisées par « Les Légumes A Mon Doné », Biowallonie, le CRA-W, Le Début des Haricots et l'ULB (projet de recherche action participative ULTRA-TREE), ont rassemblé une cinquantaine de maraîchers wallons et bruxellois, à Walhain, pour échanger sur leurs pratiques. Les principaux intervenants de ces journées, Laurent Welsh, maraîcher, cofondateur du réseau français de MSV, et Cécile Brissier, animatrice à MSV, laissent aux maraîchers belges un modèle inspirant !**

### Le « maraîchage sur sol vivant » en quelques mots

Le « maraîchage sur sol vivant » (MSV) n'est pas un label et ne répond pas à un cahier des charges. C'est plutôt une recherche, menée par des paysans, pour aller vers des systèmes en agriculture biologique (*système de gestion holistique de la production, qui favorise la santé de l'agrosystème* – Commission du Codex alimentaire FAO/OMS, 1999) autofertiles et pérennes. La diversité des pratiques est large et nombreuses sont celles encore en cours d'expérimentation.

La mise en place d'un système MSV implique de tendre vers un non-travail du sol, c'est-à-dire vers un équilibre biologique où les organismes vivants « travaillent » le sol et prennent le relais sur l'activité mécanique. Cette transition passe d'abord par une phase de régénération (les 3 à 4 premières années), au cours de laquelle on vise à augmenter le taux de matière organique du sol nécessaire au développement de la vie. Cet objectif peut être atteint grâce à l'apport important de matières d'origine végétale et/ou animale en surface (ex : fumier animal, compost végétal, foin, paille, miscanthus, BRF, etc.). Ces apports de matières organiques vont peu à peu constituer un important « réservoir » de carbone, utile en termes de fertilité.

Une fois ce stock de matière organique installé, et les processus biologiques lancés, il s'agit ensuite de maintenir la fertilité azotée sur le long terme (voir articles précédents dans les *Itinéraires BIO* n°28, 29 et 30), ce qui passe notamment par l'intégration des engrais verts dans le plan de culture et/ou d'une prairie dans la rotation (voir plus bas). Les engrais verts jouent, en effet, un rôle important dans le maintien ou l'augmentation de la fertilité des sols : ils protègent et améliorent la structure, stimulent l'activité biologique et permettent une meilleure disponibilité des éléments fertilisants pour la culture suivante. En outre, leur rôle environnemental est fondamental : cultivés en interculture automnale, ils limitent le lessivage des nitrates et l'érosion des sols, qui sont autant d'inconvénients dus aux sols nus.

Cette approche agricole propose donc une moindre dépendance vis-à-vis des intrants commerciaux (fertilisants, mécanisation et énergie) et donc plus de résilience. D'autre part, « grâce au stockage du carbone dans le sol, le MSV s'inscrit comme un modèle d'agriculture qui tend vers un bilan carbone positif (captation de CO<sub>2</sub> plutôt qu'émissions atmosphériques) », complète Gilles Abinet (cf. *Profils*).

### Changement de paradigme : travailler « avec » et plus « contre » la nature

« Le premier rôle de ce réservoir de carbone, affirme Laurent Welsch, est de nourrir les micro-organismes et les invertébrés du sol. Dès lors, on enclenche des processus naturels qui, dans une certaine mesure, assurent une auto-fertilité du sol. Cette "autofertilité du sol" peut se mesurer concrètement en termes de propriétés physicochimiques du sol. »

La structure du sol est obtenue, et maintenue, par un travail

biologique permanent du sol, opéré par les vers de terre, d'autres invertébrés et micro-organismes décomposeurs, ce qui peut s'avérer tout aussi efficace et beaucoup plus stable dans le temps.

L'autofertilité se mesure aussi par une disponibilité adéquate des nutriments, issus de la décomposition progressive des matières organiques en lien avec les besoins de la plante.

L'apport de matières organiques permet aussi la création de complexes argilo-humiques (liaisons chimiques entre matières organiques et particules minérales), qui entraîne la formation d'agrégats (agglomération des constituants du sol en petites boules) :

la structure du sol s'en voit par conséquent améliorée. Plus poreuse, elle permet en effet aux racines de mieux respirer et de recevoir et capter plus d'eau.

Ce focus sur le vivant n'est donc pas juste un but en soi. Selon Laurent Welsch, l'idée du MSV, c'est de travailler en synergie : « Le jardin étant le fruit de l'interaction entre le sol, la plante, l'animal et l'Être humain, le maraîcher les orchestre afin de stimuler le vivant, pour assurer des productions de qualité en abondance. Il s'agit donc d'un réel changement de paradigme, où le maraîcher s'occupe de nourrir les organismes vivants du sol plutôt que directement les plantes qu'il cultive. On passe d'un système qu'on exploite, qu'on épuise, à un système qu'on améliore sur le long terme, dans une logique de services réciproques, entre Homme et Nature. »

### Les conditions de développement de la vie du sol

Le développement important de cette vie ouvrière du sol est conditionné par plusieurs facteurs. Les êtres vivants du sol foisonnent : (1) quand la matière organique, dont ils se nourrissent, est apportée en quantité suffisante et régulièrement ; (2) quand l'humidité nécessaire à leur bon fonctionnement métabolique est maintenue par une couverture du sol ; (3) quand un niveau de

drainage suffisant est maintenu (par exemple grâce aux buttes surélevées dans le cas des terres lourdes), pour garantir un accès à l'oxygène pour leur respiration ; et enfin, (4) quand la température est suffisamment élevée (ce dernier point constitue un challenge en MSV, puisque la couverture du sol a justement tendance à refroidir le sol au printemps).

### Les engrais verts, un des piliers de la fertilité en MSV

Laurent Welsh : « C'est l'engrais vert qui fait la rentabilité du modèle. » En effet, maintenu pour un minimum de trois mois sur pied, et détruit un mois avant la mise en place de la culture, celui-ci permet l'apport de nutriments, la réduction du travail du sol, la limitation de l'irrigation, le maintien d'une bonne structure du sol (orge et avoine)... On utilisera soit des légumineuses, qui captent

l'azote atmosphérique de l'air pour l'incorporer dans le sol, soit des « cultures intermédiaires pièges à nitrates – CIPAN », qui couvrent le sol entre les périodes de culture et retiennent l'azote en surface pour le relarguer au printemps. Les engrais verts hivernaux entretiennent le réseau mycorhizien, d'une grande importance, car il va puiser les nutriments à longue distance pour nourrir les cultures.

### Une gestion alternative de l'enherbement

La méthode de contrôle de l'enherbement, utilisée en MSV, consiste en l'alternance de paillis, de bâchage, de cultures, et d'engrais verts.

Il faut distinguer la gestion des adventices vivaces des adventices annuelles.

L'élimination des vivaces nécessite un bâchage en été, pour les tuer avant qu'elles n'aient reconstitué leurs réserves racinaires.

Si ce bâchage arrive trop tard dans la saison, les vivaces auront accumulé suffisamment de réserves pour résister à l'obscurité, ainsi qu'au manteau de neige hivernal, et elles réapparaîtront au début de la saison suivante, au moment du lancement des cultures.

En ce qui concerne les annuelles, le bâchage peut intervenir à n'importe quelle période, avec une attention particulière afin d'éviter la montée en graines. Une fois les vivaces

éliminées dans les parcelles, l'enjeu est de diminuer progressivement l'utilisation de bâches pour faire place aux paillis végétaux permanents, qui empêcheront la banque de graines du sol de germer.

La culture sur bâche (type maïs, courges etc.) est un moyen de valoriser les surfaces bâchées et de maintenir une bonne activité biologique du sol pendant la phase de lutte contre les adventices.



**QUALITY PARTNER**  
your Quality, our Priority

Intéressé par :

- l'agriculture BIO ?
- la production BIO ?
- des audits combinés\* ?

\*BIO, GLOBALG.A.P., QFL, Belplume, Certus, Codiplan, CodiplanPLUS, Vegaplan, Cahiers des charges privés, Systèmes d'autocontrôle, ...

• info@quality-partner.be •  
• Tel.: +32 (0) 4 240 75 00 •  
• www.quality-partner.be •

BE-BIO-03

### Un outillage à ré-inventer

Au-delà de l'éventail d'outils mécaniques, qui peuvent être utilisés par les maraîchers en sol vivant (*Rotavator – Rouleau faca – Canne à semer/à planter – Pique-boule, épandeur, etc.*), les bâches (d'ensilage ou tissées) et les engrais verts sont considérés comme les principaux et véritables outils pour réaliser les tâches physiques d'occultation, de protection, de réchauffement du sol, de désherbage, etc.

Néanmoins, l'innovation est encore nécessaire afin d'optimiser les opérations telles que la recherche, l'apport et le transport de matière organique, le semis direct ou les plantations / repiquage à travers les couches de couverture du sol, ou encore la manutention des bâches (ex : enrouleur), le couchage des engrais verts, le travail en surface des paillages, etc.

Laurent Welsch travaille, en partenariat avec l'Atelier paysan français, à l'adaptation d'un nouvel outil manuel léger, inspiré du « Tico-Tico » (canne à semer d'origine latino-américaine), avec un manche réglable, à la fois plantoir, semoir et distributeur d'engrais (cf. photo).

Canne à planter.



### Un autre rapport au temps

« *Il faut du temps pour comprendre le vivant* », nous dit Laurent Welsch. Lorsqu'on arrive sur un nouveau terrain, se mettre en situation de MSV signifie tout d'abord accorder un temps particulièrement important à observer et diagnostiquer le terrain (profil de sol, analyses physicochimiques approfondies), ainsi qu'à organiser ses canaux d'approvisionnement en ressources et l'apport initial important de matière organique ou « réservoir ».

S'il est vrai que toute activité de production agricole est chronophage, le temps et la charge de travail annuel en MSV se répartissent différemment qu'en maraîchage « classique ». En automne, le maraîcher en MSV est en décalage. En effet, c'est le moment d'implanter les engrais verts, de mettre en place des paillage, etc.

Le semis direct et la plantation à travers un paillis restent encore difficiles à mécaniser actuellement et demandent donc plus de temps.

Par contre, l'activité biologique, produite et entretenue par les engrais verts et les paillages, permet de se passer du travail mécanique du sol, nécessaire au printemps dans un maraîchage « classique » (d'ailleurs difficile à réaliser car les conditions sont souvent trop humides).

Les maraîchers, ayant pratiqué la technique à moyen ou long terme, témoignent que l'équilibre qui s'installe graduellement permet de diminuer le temps accordé à la lutte contre les adventices, ainsi qu'à la gestion des maladies et à l'irrigation.

### Des canaux de commercialisation solidaires, qui autorisent la prise de risque et l'expérimentation

Ce n'est pas un hasard si la plupart des maraîchers en MSV travaillent avec des AMAP, des GASAP ou d'autres systèmes d'abonnement de paniers sur le long terme, basés sur une relation de solidarité et de proximité relationnelle entre producteur et consommateur.

Le soutien et la confiance des consommateurs leur permettent d'expérimenter et de prendre des risques, ce qu'il serait difficile de concilier avec les impératifs du marché, dans une filière d'écoulement s'écartant de la vente directe.

### Limitations et enjeux de recherche et développement

En premier lieu, l'enjeu d'une meilleure connaissance du sol, et des subtiles processus qu'il héberge, se fait ressentir par les maraîchers en MSV. « *Ce qui est difficile, ce n'est pas la capacité d'un lieu à devenir, c'est le manque de connaissances* », nous confie Laurent Welsch.

Parmi les principaux freins relevés, la perspective du temps perdu par manque d'outillage adapté et du temps à investir dans la recherche et l'acheminement des matières premières peut être décourageante. Aussi, trouver des matières organiques et déchets végétaux en quantité importante est un facteur limitant, au vu des besoins de traçabilité des matières organiques en AB. Les stratégies de paillage permanent et de non-travail du sol peuvent également amener leur lot de désagréments (limaces, campagnols, etc.).

Néanmoins, ces deux journées de partage ont permis d'identifier collectivement de nombreuses pistes. Concernant la recherche et

le développement de techniques agricoles en MSV, sont ressortis : les variétés plus adaptées (zéro végétatif bas), les engrais verts (espèces, mode de destruction, période, caractéristiques), la gestion optimale des adventices en se libérant de l'utilisation de bâches, l'importance du réseau mycorhizien (maintien entre les périodes de culture, réel impact sur l'apport en nutriments, interactions avec les systèmes forestiers, etc.).

Pour le reste, le groupe réuni a exprimé les besoins de développement d'outils adaptés, d'organisation de visites de terrain en ciblant des « success stories », d'identification de référents MSV par région, d'organisation d'un forum et de futurs moments d'échanges entre pratiquants, d'organisation de formations et réalisation de fiches sur certaines thématiques (choses à ne pas faire, utilisation optimale des engrais verts, kit d'évaluation du sol, etc.).

### Un réseau de paysans chercheurs et un « wiki » du MSV

Lancée en 2012 par Laurent Welsch, François Mulet, Caroline Hébert (Gaia Consulting), Konrad Schreiber (Institut de l'Agriculture durable) et Gilles Domenech (pédologue), l'association française MSV rassemble des paysans chercheurs, qui expérimentent dans leurs champs et partagent leurs connaissances, pour aller vers des systèmes vivants. Le réseau ainsi constitué leur permet d'organiser diverses formations pour les membres. Une plate-forme en ligne et en accès libre facilite les échanges d'information et l'organisation de visites de fermes. Des rencontres nationales ont lieu chaque année, pendant lesquelles sont présentées les dernières expérimentations confirmées en MSV, ainsi que des conférences qui nourrissent la réflexion sur les techniques.

Le site web <http://maraichagesolvivant.org> recueille toutes les productions des membres de ce réseau. Il propose un forum de partage de pratiques, mais aussi un espace « wiki », avec de nombreuses fiches techniques sur le MSV.

En Belgique, depuis début 2016, le CRA-W, Biowallonie et plusieurs maraîchers MSV collaborent autour de rencontres ciblées sur le sol et sa gestion (voir aussi les articles dans *Itinéraires BIO* n°28, 29 et 30).

La participation importante enregistrée à cette dernière formation témoigne de l'intérêt croissant des maraîchers, en démarrage ou établis, pour ces méthodes. Suite à ces deux journées, les retours convergent vers la potentielle mise en place d'un réseau belge (Wallonie-Bruxelles). Les prochaines étapes à l'agenda sont, d'une part, l'organisation d'une journée d'échange, début 2018, et l'activation d'un forum en ligne, rattaché au site français, pour échanger sur les différentes techniques, les « bons plans » pour les matières premières, des fiches techniques thématiques, etc.

Toute personne souhaitant s'impliquer dans la création de ce réseau et/ou l'organisation de ces événements est invitée à se manifester.

### Contacts

[l.jamar@cra.wallonie.be](mailto:l.jamar@cra.wallonie.be)  
[prisca.sallets@biowallonie.be](mailto:prisca.sallets@biowallonie.be)  
[francoiswx@haricots.org](mailto:francoiswx@haricots.org)  
[legumesamondone@gmail.com](mailto:legumesamondone@gmail.com)



**Rejoignez la seule  
coopérative d'éleveurs de porcs,  
gérée par des producteurs**

 Avenue de Norvège, 14  
B-4960 Malmedy

T. 080 77 03 72  
F. 080 77 03 23

[info@pqa.be](mailto:info@pqa.be)  
[www.pqa.be](http://www.pqa.be)



### Portraits de maraîchers passionnés, artisans du vivant

#### Gilles Abinet

#### Un retour aux sources, sur les hauteurs de Stavelot

Gilles cultive des légumes sur 45 ares (pour une surface totale de 2,65 ha), à Rivage (Stavelot), depuis 2016. Sa production est connue sous le nom « Le Jardin des Soûrdans », ce qui veut dire sources en wallon : « *Ma reconversion professionnelle est un peu comme un retour aux sources, puisque je travaillais avant dans le pain industriel et que je cultive maintenant des légumes bio.* » Son épouse, Noëlle, le soutient dans son activité et ils vendent en direct aux consommateurs de la région.

Formé à La Reid, puis au Crabe, la motivation de Gilles est de « travailler en harmonie avec la nature, et d'être en interaction positive avec la biodiversité. » « Le Jardin des Soûrdans » est certifié bio, ce qui tient beaucoup à coeur de Gilles, en plus de la pratique du MSV. Gilles teste différents types de paillages : feuilles précompostées, paille, foin, bois raméal fragmenté, tontes de pelouse, engrais verts broyés.

Du côté technique, il utilise une débroussailleuse pour couper le paillage et un cheval de trait pour coucher son engrais vert (seigle ou autre). Gilles, encore en phase de lancement, bénéficie de l'appui d'une couveuse d'entreprise ; mais il fournit déjà chaque semaine une petite centaine de familles, avec plus de 40 variétés de légumes.



Gilles et Noëlle.

#### A Mon Doné

#### Des légumes naturels en Hesbaye brabançonne dans le plus grand respect de la terre

Mathieu, Arthur et Victor ont démarré leur activité de maraîchage à Tourinnes-St-Lambert en 2014. Inspirés au départ par Jean-Martin Fortier<sup>1</sup>, les maraîchers de « A Mon Doné » découvrent ensuite la MSV, lors d'une première rencontre avec Laurent Welsh, ce qui correspond mieux à leur vision : pas de résistance ni de domination par rapport au sol. « Ce type de culture nous permet de nous passer d'engrais chimiques et d'autres pesticides, de machines invasives et de tout ce que l'homme a inventé pour dominer la nature. Notre projet à nous, ce n'est pas de la dominer et d'en extraire un maximum, mais au contraire de travailler en harmonie avec la terre et d'aller dans son sens, plutôt que la surmener. »

Grâce à Arthur, qui est soudeur-mécanicien, ils ont l'opportunité de développer des outils adaptés, en récupérant de vieux matériaux dans les fermes voisines. À trois mi-temps, ils génèrent aujourd'hui un important volume de production de légumes, qui nourrit chaque semaine 40 familles en vente directe et quelques petits magasins bio dans la région.



A Mon Doné.

<sup>1</sup> Fortier, J.-M. 2013. « Le Jardinier-Maraîcher », Manuel d'agriculture biologique sur petite surface. Ecosociété.

# Certisys votre partenaire BIO



RETROUVEZ-NOUS  
À BIOFACH  
DU 14 AU 17  
FÉVRIER 2018



**CONTROLE  
&  
CERTIFICATION  
AGRICULTURE  
BIOLOGIQUE**



Expérience



Indépendance



Transparence

Proximité

Engagement



081/600.377  
www.certisys.eu

**CERTISYS**<sup>®</sup>  
BIO CERTIFICATION

## Laurent Welsch

30 ans d'expérimentation et de recherche en agriculture biologique et en MSV, en région toulousaine

« Avec le MSV, on n'aborde pas seulement des itinéraires techniques, mais une philosophie du vivant, où l'Être humain est au centre du système. »

Depuis 25 ans, Laurent Welsh produit des légumes et des fruits.

Il y a associé en 2012 l'agroforesterie fruitière.

Sa parcelle cultivée de 1,5 ha (6.000 m<sup>2</sup> de maraîchage de plein champ, en agroforesterie fruitière, 2.500 m<sup>2</sup> de maraîchage sous tunnel froid avec vigne, sur les supports de culture, 6.000 m<sup>2</sup> de verger et 500 m<sup>2</sup> de petits fruits) se situe à une centaine de kilomètres au sud de Toulouse, en France.

Le lieu n'est pas vraiment propice au maraîchage, du fait de la nature du sol (boulènes, luvisol) et de son exposition (bas-fond froid et humide, exposé nord-ouest, sur le piémont pyrénéen).

Laurent vend à Toulouse les 2/3 de sa production en AMAP (23 paniers à 23 euros, sur 50 semaines) et 1/3 sur un marché de plein vent. Le chiffre d'affaires annuel moyen est d'environ 40.000 euros.

Inspiré par les enseignements de Rudolf Steiner, Laurent utilise les préparations biodynamiques pour vitaliser son jardin. Il donne à l'animal une place importante : les ruminants produisent des ferments (comme le levain du pain), qui favorisent la dégradation des matières organiques en humus, capable de nourrir au mieux les plantes domestiquées.

L'influence de la biodynamie l'a aussi amené à considérer la ferme comme un organisme vivant, riche et complexe, dont les différentes parties sont en interactions les unes avec les autres : « Plus on crée de la complexité dans les cultures et le paysage dans lequel elles s'insèrent, plus les techniques de mise en place pourront être simples. Plus on simplifie le milieu, plus la mise en culture devient compliquée, technique, spécialisée. »

Ces derniers temps, Laurent réfléchit à la mise en place d'un nouveau système : les 6.000 m<sup>2</sup> de plein champ deviendraient 8.000 m<sup>2</sup>, pour intégrer une rotation avec prairie en pâturage mobile intensif :

« Pour aboutir au volant d'autofertilité, il me semble intéressant d'introduire une prairie diversifiée, riche en légumineuses et graminées, qui sera irriguée et pâturée. »



Laurent Welsch.



Nathalie.

### Nathalie Van den Abeele

#### Vers une ceinture alimentaire vivante à Bruxelles

À 45 ans, après une carrière d'infirmière, Nathalie se réoriente vers le maraîchage, en suivant la formation du CRABE. Elle est installée depuis le printemps 2016 sur 15 ares de l'Espace-Test-Agricole « Graines de Paysans », géré par l'asbl « Le Début des Haricots », à Neerpede, en Région de Bruxelles Capitale (<http://www.grainesdepaysans.be>).

Dans un contexte (péri-)urbain, où la pression sur les terres cultivables est énorme, Nathalie a rapidement été inspirée par le MSV, qui lui offre l'opportunité de densifier ses cultures et de faire fi du temps de désherbage, pour pouvoir générer un revenu identique, avec un temps de travail identique, mais sur une surface plus petite que d'autres maraîchers.

Étant donné le contexte pédoclimatique de son terrain, elle travaille sur buttes. La logistique, pour la phase de régénération du sol, constitue actuellement son principal challenge.

D'autre part, Nathalie doit faire face aux dégâts des rongeurs sur ses cultures, probablement attirés par les abris chauds et secs que constituent la paille et les bâches.

Pour la saison prochaine, elle a pour objectif d'insérer la culture d'engrais verts et de fertiliser des bandes avec du fumier de cheval, ensuite bâchées.

Après ces deux premières saisons, Nathalie reste globalement enthousiaste et confiante. Elle fournit chaque semaine des légumes « vivants » à 50 ménages bruxellois.

### La Trio de la Grelinette

#### ou comment pratiquer le MSV sans le savoir...

François et Sébastien pratiquent le MSV sur 25 ares cultivés, sous l'enseigne du « Trio de la Grelinette », à Mont-Saint-Guibert (Brabant wallon). Avec deux mi-temps, ils fournissent directement 50 familles chaque semaine.

Tous deux bio-ingénieurs de formation, François et Sébastien décident en 2016 de passer à la pratique. Ils lancent leur projet de maraîchage en tant qu'indépendants complémentaires. S'inspirant d'abord du modèle de production bio-intensif de Jean-Martin Fortier, ils adaptent petit à petit ces pratiques à leurs aspirations et à leur contexte spécifique. Sans mettre de nom dessus au début, la pratique du MSV devient très vite pour eux une évidence, puisque leur préoccupation première est le vivant et la bonne gestion des ressources naturelles : « Ce qui nous tient le plus à cœur », expliquent François et Sébastien, « c'est la Vie : celle des gens, celle des animaux, celle des légumes... et donc, inévitablement, aussi celle du sol ! Si l'on prend soin du sol et de tous les êtres qui s'y trouvent, ils nous le rendent au centuple ; c'est une collaboration harmonieuse et fructueuse avec la nature. »

Dans leur cas, cela passe par un travail mécanique du sol, qui se limite à un décompactage à la Grelinette, une couverture de paille des planches permanentes pour limiter l'enherbement, un apport de matière organique et un maintien de l'humidité, un apport important de fumier animal et de compost végétal, l'utilisation d'engrais verts... Les variétés cultivées sont choisies pour leur goût, leur productivité et leur résistance naturelle aux maladies.



Le Trio de la Grelinette.